

ma vie. Dans les années intenses qui ont suivi, le monde des mathématiciens, avec ceux que j'y avais aimés, et cela même qui m'avait le plus fasciné dans la mathématique elle-même, sont devenus très lointains - comme noyés dans les brumes du souvenir d'un autre "moi-même", qui serait mort depuis des ages...

Mais aussi bien avant cet épisode, que dans les années qui ont suivi ce premier grand tournant, je savais que celui qui avait été (un peu¹⁵(*)) mon élève et (beaucoup) un confident et un ami, n'avait qu'à suivre l'élan spontané en lui d'un enfant qui joue et qui veut connaître, pour découvrir et faire surgir des mondes nouveaux et insoupçonnés, et pour les sonder et en connaître la nature intime - et par là aussi les révéler à ses congénères tout comme à lui-même. Aussi, si après mon départ (sans esprit de retour !) je voyais "un mathématicien hardi" et inspiré broser à grands traits (pour commencer...) ce vaste tableau que j'avais entrevu et dont je n'avais tracé encore qu'une série d'ébauches partielles et provisoires, c'était bien lui - qui avait tout en mains pour le faire ! Brosse ce premier tableau de vaste envergure, un "maître d'oeuvre" réunissant dans une vision commune l'essentiel de ce qui était connu et de ce qui était deviné sur la \diamond cohomologie des variétés algébriques, pour celui en qui une telle vision d'ensemble était déjà toute prête à sortir des brumes du non-encore-écrit, était le travail de quelques mois, pas même d'années, (Quitte à le reprendre et l'approfondir au cours des années, ou des générations s'il y fallait des générations - jusqu'à ce que le fin mot de la réalité des motifs soit pleinement compris et établi.) Et je ne doutais pas que ce travail-là, qui naguère "me brûlait dans les mains", allait être fait d'un moment à l'autre, et tout au moins au cours des deux ou trois années qui suivaient et alors qu'il était tout chaud encore. Après mon départ, il restait une seule personne certes qui était appelée, par son élan de connaissance même, à faire ce travail brûlant et fascinant. Quitte, une fois le "maître d'oeuvre" écrit et éprouvé, et l'édification de l'ouvrage avancé peu ou avancé prou, à laisser à d'autres le soin de poursuivre cette oeuvre-là, si fascinante soit-elle, pour se lancer dans d'autres aventures, dans ce monde des choses mathématiques où chaque tournant du chemin révèle la promesse d'un monde nouveau et sans limites, pour peu que nous ayons les yeux ouverts et neufs pour voir...

Au moment où ma vie se déroulait encore dans la chaude étuve scientifique qui l'isolait des bruits du monde, et quand Deligne développait son extension de la théorie de Hodge (ce devait être en 1968 ou 69), c'était une chose qui entre nous allait de soi que ce travail était un tout premier pas pour réaliser, pour tester et pour préciser une certaine **partie** de ce "tableau des motifs", qui n'avait jamais été mis noir sur blanc dans son ensemble¹⁶(*). Dans les années qui ont suivi mon départ de l'étuve, à un moment où les mathématiques étaient pour moi bien lointaines, c'est certes sans surprise que j'ai appris que les conjectures de Weil étaient finalement démontrées. (Si surprise il y avait, c'était que les "conjectures standard" n'aient pas été démontrées dans la même foulée, alors que celles-ci avaient été dégagées justement en vue d'une approche vers les conjectures de Weil, en même temps que comme un moyen pour établir tout au moins une théorie des motifs semi-simples sur un corps¹⁷(**).) Je savais bien que ni par \diamond ce premier jet vers une théorie générale des coefficients à la Hodge, ni par cette démonstration de certaines conjectures-clefs (parmi un nombre d'autres plus ou moins bien connues) il ne donnait encore sa pleine mesure - il s'en fallait même de beaucoup. Et j'attendais sans impatience, alors que l'essentiel de mon attention était absorbée ailleurs. (-> 61)

¹⁵(*) Pour le sens de ce scrupule en moi à considérer le (trop !) brillant Deligne comme un de mes élèves, voir la note "L'être à part" (n° 67).

¹⁶(*) Que par la suite cette théorie de Hodge-Deligne n'ait jamais (à ma connaissance) dépassé le stade de ce premier jet, qu'elle ne se soit jamais élargie en une théorie des "coefficients de Hodge-Deligne" (et des "six opérations" sur ceux-ci) au-dessus des schémas de type fini sur le corps des complexes, est inséparable de cet autre fait étrange : que ce vaste "tableau des motifs" n'ait jamais été brossé, et que son existence même ait été soigneusement tue jusqu'à aujourd'hui encore...

¹⁷(**) C'est seulement en ces dernières années que je me suis rendu compte vaguement (mais plus précisément ces derniers temps !) que les "conjectures standard", tout autant que la notion même de motif dont elles fournissaient une première approche "constructive", avaient été **enterrées**, pour des raisons qui m'apparaissent maintenant de façon particulièrement claire. (Comparer aussi avec la précédente note de bas de page).